

➤ Michael STOCKTON

Stockton : « On doit se tenir prêts si... »

L'Américain évoque sa peur de voir l'Ukraine, où il évolue cette saison, basculer dans la guerre. Il parle aussi de Cholet, des raisons de son départ et d'un éventuel retour.

Entretien

Michael Stockton, meneur du Bulivnyk Kiev.

Il était le joueur le plus disponible et ouvert, déjà, à l'époque où il portait les couleurs de Cholet Basket. Aujourd'hui en Ukraine, Michael Stockton, toujours humble et sincère, s'est très longuement confié à Ouest-France.

Michael, avec ce contexte politique extrêmement tendu entre l'Ukraine et la Russie*, comment allez-vous ? Je vais bien, même si c'est un peu étrange avec tout ce qu'on entend à la télé ou dans les journaux à propos de la situation. Mais nous sommes en sécurité à Kiev actuellement. Je reste plutôt serein, même si on doit se tenir prêts si... quelque chose arrive.

C'est un peu plus compliqué que dans les autres pays dans lesquels j'ai joué. Mais c'est presque une situation normale pour la plupart des gens ici. Ils ont déjà vécu ça ces dernières années et la majorité des Ukrainiens restent relativement sereins malgré cet environnement. Ça rend les choses un peu plus simples pour nous de les voir rester calmes.

Comment vivez-vous la situation au quotidien ?

Ce qui est difficile, c'est que la famille et les amis s'inquiètent, vous appellent ou vous envoient des messages tout le temps. On vous demande ce qui se passe, si vous êtes en sécurité et en bonne santé. Les infos qui circulent, que ce soit sur CNN ou des chaînes d'informations américaines, sont parfois alarmistes. C'est parfois exagéré et ça fait forcément très peur aux proches.

Vous serez en fin de contrat cet été. La situation actuelle peut-elle vous pousser à quitter l'Ukraine ?

Pour le moment, non. Évidemment, si la situation dégénère ou devient plus compliquée encore, si l'armée envahit les lieux, ça jouera forcément sur ma décision. Je ne veux pas être ici si le pays entre réellement en guerre et que les gens sont menacés. C'est effrayant.

Sportivement, vous réalisez une belle saison : vous vous plaisez au Budivnyk Kiev ?

Je me plais vraiment dans cette équipe et j'aime beaucoup mes coéquipiers. Bien sûr, j'ai passé d'excellents moments à Cholet et ça me manque aussi. Je retrouve un peu la même ambiance dans l'équipe cette saison. Mes coéquipiers sont sympas, les gens autour de l'équipe aussi. C'est assez similaire finalement. Venir en Ukraine était le bon choix. Je n'ai pas joué mon meilleur basket la saison dernière.

Certains supporters choletais, tristes de vous voir partir, ont du mal à comprendre votre choix de rejoindre l'Ukraine et un championnat que beaucoup jugent moins compétitif. Avec quelques mois de recul désormais, que leur répondez-vous ?

Je pense que les gens ont raison de penser que le championnat français est meilleur que le championnat ukrainien. Mais si je suis venu ici, c'est surtout parce que je ne voulais pas revivre une saison avec les restrictions liées au Covid. Je savais que ce serait plus tranquille de ce côté-là. Ou, en plus, les propositions financières étaient supérieures également.

« Avec cette ville et ces fans, il se passait quelque chose »

Et avec le recul, donc, vous pensez avoir fait le bon choix ?

C'est le bon choix parce que c'est celui que j'ai fait de toute façon (rires). C'est un nouveau challenge et j'ai toujours aimé ça. C'est la raison pour laquelle j'avais rejoint Cholet il y a deux ans d'ailleurs : pour relever un nouveau défi, découvrir autre chose. Et j'ai adoré Cholet. J'aimais beaucoup le coach, Erman (Kunter), j'adorais mes coéquipiers.

La dernière saison à Cholet a semblé difficile pour tout le monde, d'Erman Kunter aux joueurs, vous sembleriez tous fatigués à la fin de l'exercice.

Oui. Surtout à cause de la manière dont la saison a été gérée. C'était encore plus fatiguant mentalement. On a d'abord joué quelques matches, avant d'être à l'arrêt. Il y a eu des cas de Covid et la Ligue a décidé de faire un break. Ensuite, ils nous ont



Après deux ans à CB, Michael Stockton est parti à Kiev en Ukraine, où le contexte politique avec la Russie est compliqué.

(Photo : ANDRÉAS SEBASTIEN ALIBERT)

dit : "OK, vous jouerez peut-être vendredi prochain." On s'entraînait toute la semaine pour préparer la rencontre, et finalement, le vendredi, pas de match ! Et de nouveau, la même chose la semaine suivante. On n'était jamais fixé. C'était trop compliqué de conduire un groupe sans savoir où on allait, si on allait jouer ou pas, combien de matches et dans combien de temps.

Avez-vous toujours un œil sur le championnat français et sur ce que fait Cholet ?

Bien sûr. Je n'ai pas vu un match en entier, mais je regarde les résumés de chaque rencontre de Cholet. J'espère qu'ils vont continuer à gagner pour ne plus être en bas de classement. C'est sympa de suivre mes anciens coéquipiers. On échange encore de temps en temps. Si je vois des highlights de l'un d'entre eux sur Instagram, par exemple, je leur envoie toujours un petit message de félicitations.

Durant la période très difficile qu'a traversée le club en fin d'année, le président avait évoqué le manque de leadership dans l'équipe et l'importance que vous aviez pour « porter le club ». Qu'est-ce que cela vous inspire ?

J'apprécie vraiment qu'il ait eu ces mots, c'est un très joli compliment et ça me touche. Je suis content d'entendre ça, mais je sais aussi que le club va s'en sortir, même sans moi.

Vous n'avez joué que deux ans à Cholet et pourtant, votre départ a semblé marquer énormément les gens du club, les fans... Comme si vous aviez porté les couleurs du club pendant des années et des années. Avez-vous eu conscience de ça ?

La première saison, avec Chris (Horton), Abdou (Ndoye), John (Arlidge), moi-même, Peter (Jok), Jalen (Riley), tous ces gars... En fait, on n'était pas censé être une si bonne équipe qu'on l'a été. On a joué dur, on avait une

super mentalité, on a toujours été autour de la 4^e ou 5^e place. Et ça, la manière dont on a joué, ça a rendu cette équipe spéciale pour les supporters. C'est ce qui fait que les joueurs de cette équipe étaient très appréciés. Et c'était réciproque : pour nous, avec cette ville et ces fans, il se passait quelque chose. C'était des moments magiques. Les supporters de Cholet ont toujours été supers avec moi. Et même si ça n'a duré que deux ans, ce fut deux belles années avec des moments particuliers. Surtout cette première saison.

« Vous ne brûlez pas les ponts derrière vous... »

C'est très compliqué d'avoir des projections dans une carrière, mais un retour un jour à Cholet vous semble-t-il envisageable ?

Complètement ! C'est la beauté des

intersaisons dans le basket : tout est sur la table et tout peut arriver. Quand vous quittez un club, une ville, vous ne brûlez pas les ponts derrière vous. Vous ne savez jamais si vous allez revenir ou pas. Cholet fait partie des endroits où j'ai vraiment aimé jouer, donc bien sûr que ça pourrait arriver. Est-ce que ça se fera ? Est-ce qu'ils voudront que je revienne ? Je ne sais pas, mais tout est possible. Je pense très souvent à Cholet.

Actuellement, avec Bulivnyk Kiev, vous êtes deuxième du championnat ukrainien derrière Prometey. Comment jugez-vous votre saison et quels sont vos objectifs ?

Notre objectif, depuis le départ, c'est de gagner le championnat. Prometey, qui est leader actuellement, a déjà gagné le titre la saison dernière et ils sont invaincus. Mais on espère être prêts pour les playoffs.

Et votre regard sur vos performances ? Vous tournez à 10,2 points, 6,2 passes et 3,3 rebonds de moyenne en 27 minutes.

Je suis plutôt déçu. Mes stats sont correctes, mais j'ai des hauts et des bas. Je n'ai pas très bien commencé la saison, ensuite j'ai vraiment bien joué avant Noël. Je ne joue pas mon meilleur basket et c'est assez frustrant. Mais je garde confiance et je continue de travailler pour retrouver mon niveau.

Vous aurez 33 ans en mai : avez-vous un « plan de carrière » pour les quelques années qu'il vous reste encore à jouer ?

Non, je n'ai rien planifié du tout. J'aime toujours autant jouer. Je joue encore à un bon niveau, je me sens bien physiquement. Et tant que j'aurai le sentiment que je peux être utile à une équipe, je continuerai de jouer. Bien sûr, le temps passe et les choses peuvent changer. Mais pour l'instant, j'aime ce que je fais et je veux continuer.

Julien HIPPOCRATE.

Lire l'entretien complet sur ouest-france.fr/sport

(*) Prometey quitte l'Ukraine. Le club leader du championnat ukrainien s'est exilé en République tchèque pour les deux prochaines semaines.

CRISE EN UKRAINE. À KIEV, LE BASKETTEUR MICHAEL STOCKTON RACONTE : « ON DOIT SE TENIR PRÊT SI... »

En l'espace de deux saisons à **Cholet Basket** (2019-2021), dont il le fut le capitaine, Michael Stockton a marqué les esprits dans les Mauges. Excellent passeur, capable de scorer comme de faire jouer les autres, il était indispensable dans le fonctionnement du groupe d'Erman Kunter et l'un des principaux artisans du retour de CB en Coupe d'Europe. Mais plus encore que le très bon joueur, c'est l'homme, sa gentillesse et sa disponibilité, qui ont marqué les esprits. Aujourd'hui, le fils de la légende NBA John Stockton, joue en Ukraine. Il nous raconte sa vie, dans un pays qui menace de basculer dans la guerre. Entretien.

LIRE AUSSI. Hugo Robineau : « À un moment donné, je ne savais pas trop quel était mon rôle »

Michael, avec ce contexte politique extrêmement tendu entre l'Ukraine et la Russie*, comment allez-vous ?

Je vais bien, même si c'est un peu étrange avec tout ce qu'on entend à la télé ou dans les journaux à propos de la situation. Mais nous sommes en sécurité à Kiev actuellement et pour l'instant, je vais bien, je reste plutôt serein, même si on doit se tenir prêt si quelque chose arrivait.

Difficile sans doute de penser au basket, lorsqu'on sait que le pays dans lequel on se trouve peut basculer dans la guerre à tout moment ?

C'est un peu plus compliqué, c'est vrai, que dans les autres pays dans lesquels j'ai joué jusqu'à présent. Mais c'est presque une situation normale pour la plupart des gens ici. Ils ont déjà vécu ça ces dernières années et la majorité des Ukrainiens restent relativement sereins malgré cet environnement. Ça rend les choses un peu plus simples pour nous, juste de les voir rester calmes.

« C'est effrayant »

Comment vivez-vous la situation au quotidien ?

Ce qui est difficile, c'est que famille et les amis s'inquiètent, vous appellent ou vous envoient des messages tout le temps. On vous demande ce qui se passe, si vous êtes en sécurité et en bonne santé. Les infos qui circulent, que ce soit sur CNN ou des chaînes d'information américaines, sont parfois alarmistes. C'est parfois exagéré et ça fait forcément très peur aux proches. Moi, je ne peux que me fier aux informations dont je dispose ici, et à l'attitude des gens ici. Je ne dirais pas qu'ils sont totalement sereins, mais personne ne panique. Il n'y a pas de panique générale et c'est ce qui me fait me sentir un peu mieux.

Vous serez en fin de contrat cet été. La situation actuelle peut-elle vous pousser à quitter l'Ukraine ?

Pour le moment, non. Mais évidemment, si la situation dégénère ou devient plus compliquée encore, si l'armée envahit les lieux, ça jouera forcément sur ma décision. Je ne veux pas être ici si le pays entre réellement en guerre et que les gens sont menacés. C'est effrayant.

**35 ANS
ENSEMBLE
EN ÉLITE**



*Nos bonnes étoiles,
c'est vous !*
#CBFAMILY



Sportivement, vous réalisez une belle saison : avez-vous le sentiment d'avoir fait le bon choix en rejoignant le Budivelnyk Kiev ?

Oui, je me plais vraiment dans cette équipe et j'aime beaucoup mes coéquipiers. Bien sûr, j'ai passé d'excellents moments à Cholet et ça me manque aussi, parce que je m'y plaisais beaucoup, mais je retrouve un peu la même ambiance dans l'équipe cette saison. Mes coéquipiers sont sympas, les gens autour de l'équipe aussi. C'est assez similaire finalement. Oui, venir en Ukraine était le bon choix pour plusieurs raisons. Déjà, je n'ai pas joué mon meilleur basket la saison dernière et c'était assez frustrant.

En plus, il y a eu pas mal de choses en dehors du terrain et particulièrement cette saison et demie à être enfermé en France, sans pouvoir vraiment être libre de nos mouvements, à passer la plupart de notre temps dans notre appartement à cause du Covid. J'ai retrouvé une liberté de mouvements ici que j'apprécie énormément. On est un peu plus serein ici par rapport à la crise sanitaire.



Michael Stockton joue aujourd'hui au Budivelnyk Kiev. | SÉBASTIEN AUBINAUD / OUEST-France

Certains supporters choletais, tristes de vous voir partir, ont eu du mal à comprendre votre choix de rejoindre l'Ukraine et un championnat que beaucoup jugent moins compétitif. Avec quelques mois de recul désormais, que leur répondez-vous ?

Je pense que les gens ont raison de penser de le championnat français est meilleur que le championnat ukrainien. C'est le cas à mon avis. Il y a de très bonnes équipes en Ukraine, mais le niveau général du championnat est supérieur en France et ce n'est pas manquer de respect à l'Ukraine de le dire, même s'il y a énormément de très bons joueurs et d'excellentes équipes en haut du championnat, et tout le monde peut battre tout le monde. Mais des premières aux dernières places, le championnat de France est plus relevé. Le niveau moyen est supérieur à mon avis. Mais si je suis venu en Ukraine, c'est surtout parce que je ne voulais pas revivre une saison avec les restrictions liées au Covid. Je savais que ce serait plus tranquille

de ce côté-là en Ukraine. Où, en plus, les propositions financières étaient supérieures également. C'est principalement pour ces deux raisons que j'ai quitté la France.

« Avec cette ville et ces fans, il se passait quelque chose »

Et avec le recul, donc, vous pensez avoir fait le bon choix, vous êtes épanoui sur et en dehors du terrain ?

Oui, je pense que c'est le bon choix parce que c'est celui que j'ai fait de toute façon (rires). C'est un nouveau challenge, quelque chose de nouveau pour moi et j'ai toujours aimé ça. C'est la raison pour laquelle j'avais rejoint Cholet il y a deux ans d'ailleurs : pour relever un nouveau défi, découvrir autre chose. Et j'ai adoré Cholet. J'aimais beaucoup le coach, Erman (Kunter), j'adorais mes coéquipiers, l'organisation, les supporters : tout le monde à Cholet était super avec moi. Mais c'était le bon moment pour moi de relever un nouveau challenge. Je ne regrette pas ce choix, ce qui ne veut pas dire que Cholet ne me manque pas parfois.

Il y a deux mois, le maire de Cholet, Gilles Bourdoleix, a sous-entendu que vous auriez pu rester si le club avait conservé Erman Kunter, ce qu'a démenti le président Mérignac. Qu'en est-il réellement ?

Je ne savais pas que ça avait fait débat (rires). Je pense que j'avais annoncé mon départ avant qu'Erman ne soit renvoyé. J'adorais Erman et j'ai adoré jouer pour lui, mais j'avais pris la décision de partir pour d'autres raisons et je l'avais prise avant qu'Erman ne soit démis de ses fonctions. J'ai été triste d'apprendre ensuite qu'il n'était plus le coach de Cholet, mais ce sont des choses qui arrivent, ça fait partie du basket.

La dernière saison à Cholet a semblé difficile pour tout le monde, d'Erman Kunter aux joueurs, vous sembliez tous fatigués à la fin de l'exercice.

Oui, ma dernière saison en France a été épuisante. Surtout à cause de la manière dont la saison a été gérée, à mon avis. C'était encore plus fatigant mentalement que ça ne l'était physiquement. On a d'abord joué quelques matches, avant d'être à l'arrêt. Il y a eu des cas de Covid et la Ligue a décidé de faire un break. Ensuite, ils nous ont dit « ok vous jouerez peut-être vendredi prochain. » On s'entraînait toute la semaine pour préparer la rencontre, et finalement le vendredi, pas de match !

35 ANS
ensemble
EN ÉLITE



*Nos bonnes étoiles,
c'est vous !*
#CBFAMILY





Michael Stockton aura été l'emblème de Cholet Basket ces deux dernières années. | SÉBASTIEN AUBINAUD

Et de nouveau, même chose la semaine suivante. On n'avait jamais les idées claires, on n'était jamais vraiment fixé. On ne pouvait pas vraiment se reposer. On s'est entraîné dur à partir du mois d'août et jusqu'à la fin du mois de juin : c'était très long et très dur mentalement et ça n'a pas aidé notre équipe. Pourtant, on n'avait pas un mauvais groupe, on a perdu pas mal de matches pour très peu de points, pour une possession, un shoot, un ballon perdu... Et c'était encore plus difficile à encaisser dans une saison si particulière. Ça n'avait rien à voir avec le coach ou l'équipe que nous avons selon moi, mais c'était trop compliqué de conduire un groupe sans savoir où on allait, si on allait jouer ou pas, combien de matches et dans combien de temps. L'incertitude du calendrier était très difficile à gérer.

La Ligue Nationale de Basket a été très critiquée dans sa gestion de la crise. Vous partagez donc ces critiques ?

Ce n'est pas à moi de critiquer la LNB. Ils avaient un boulot difficile. Ils ont essayé de satisfaire tout le monde : les clubs, les joueurs... Leur situation était très inconfortable et ils ont fait leur possible pour que la saison puisse se jouer jusqu'au bout, alors que la fin de saison précédente avait été annulée. Mais que ce fut long pour nous ! Je ne peux pas leur en vouloir, mais vraiment, ça a été difficile pour les joueurs.

Avez-vous toujours un œil sur le championnat français et sur ce que fait Cholet ?

Bien sûr. Je n'ai pas vu un match en entier, mais je regarde les résumés de chaque match de Cholet et j'espère qu'ils vont continuer à gagner pour ne plus être en bas de classement. Je leur souhaite le meilleur évidemment ! Je vais voir aussi ce qu'ont fait mes anciens coéquipiers et amis qui jouent désormais dans d'autres équipes. Vaf (Vafessa Fofana) et Abdou (Abdoulaye Ndoye) à Gravelines, Chris (Horton) à Nanterre, Lasan (Kromah) à Fos Provence, Gigi (Gregor Hrovat) à Pau. C'est sympa de les suivre et de suivre le championnat de France, qui est vraiment agréable. On échange encore de temps en temps. Si je vois des

« highlights » de l'un d'entre eux sur Instagram par exemple, je leur envoie toujours un petit message de félicitations. C'est souvent des petits échanges comme ça.

Durant la période très difficile qu'a traversé le club en fin d'année, le président avait évoqué le manque de leadership dans l'équipe et l'importance que vous aviez pour « porter le club ». Qu'est-ce que cela vous inspire ?

J'apprécie vraiment qu'il ait eu ces mots, c'est un très joli compliment et ça me touche. Je suis content d'entendre ça, mais je sais aussi que le club va s'en sortir, même sans moi.

Vous n'avez joué que deux ans à Cholet et pourtant, votre départ a semblé marquer énormément les gens du club, les fans... Comme si vous aviez porté les couleurs du club pendant des années et des années. Avez-vous eu conscience de ça ?

La première saison, avec Chris (Horton), Abdou (Ndoye), John (Arledge), moi-même, Peter (Jok), Jalen (Riley), tous ces gars... En fait, on n'était pas censé être une si bonne équipe qu'on l'a été. On a joué dur, on avait une super mentalité, on a toujours été autour de la 4^e ou 5^e place. Et ça, la manière dont on a joué, ça a rendu cette équipe spéciale pour les supporters. C'est ce qui fait que les joueurs de cette équipe étaient très appréciés. Et c'était réciproque : pour nous, avec cette ville et ces fans, il se passait quelque chose. C'était des moments magiques. Les supporters de Cholet ont toujours été super avec moi et même si ça n'a duré que deux ans, ce fut deux belles années, des moments particuliers. Et surtout cette première saison.



Michael Stockton a laissé une très belle impression à la Meilleraie. |
MELVYN AUGAS / OUEST-France

Même les médias ont souvent regretté votre départ pour votre disponibilité et la pertinence de vos analyses, avant et après les matches...

Ça, c'est le compliment ultime (rires). Les journalistes ont toujours été sympas aussi avec moi : après les défaites et les mauvais matches comme après les victoires d'ailleurs, on a toujours pu échanger, discuter, et on s'est toujours compris. Ça aussi, ça a été des moments que j'ai appréciés à Cholet.

« Vous ne brûlez pas les ponts derrière vous... »

C'est évidemment très compliqué d'avoir des projections dans une carrière, mais un retour un jour à Cholet vous semble-t-il envisageable ?

Complètement ! C'est la beauté des intersaisons dans le basket : tout est sur la table et tout peut arriver. Quand vous quittez un club, une ville, vous ne brûlez pas les ponts derrière vous. Vous ne savez jamais si vous allez revenir ou pas. Cholet fait partie des endroits où j'ai vraiment aimé jouer, donc bien sûr que ça pourrait arriver. Est-ce que ça se fera ? Est-ce qu'ils voudront que je revienne ? Je ne sais pas, mais tout est possible. Je pense très souvent à Cholet.

Et un retour en France, ailleurs qu'à Cholet ?

Bien sûr, ça peut arriver. Et si c'est le cas, ce ne sera évidemment pas contre Cholet ou un manque de respect pour le club. Ce sera juste l'étape suivante dans ma carrière.

Actuellement, avec Bulivelnik Kiev, vous êtes deuxièmes du championnat ukrainien derrière Prometey. Comment jugez-vous votre saison et quels sont vos objectifs ?

Notre objectif, depuis le départ, c'est de gagner le championnat. Prometey, qui est leader actuellement, a déjà gagné le titre la saison dernière et ils sont invincibles, mais on espère être prêts pour les playoffs.

Et votre regard sur vos performances ? Vous tournez à 10,2 points, 6,2 passes et 3,3 rebonds de moyenne en 27 minutes.

Je suis plutôt déçu. Mes stats sont correctes, mais j'ai des hauts et des bas. Je n'ai pas très bien commencé la saison, ensuite j'ai vraiment bien joué avant Noël. Mais c'est moins bien depuis que nous sommes revenus après la trêve. Je pense que je ne joue pas mon meilleur basket et c'est assez frustrant. Mais je garde confiance et je continue de travailler pour retrouver mon niveau.

« Jouer au basket est un frisson quotidien »

Vous aurez 33 ans en mai : avez-vous un « plan de carrière » pour les quelques années qu'il vous reste encore à jouer ?

Non, je n'ai rien planifié du tout. J'aime toujours autant jouer. Je joue encore à un bon niveau, je me sens bien physiquement, et tant que j'aurais le sentiment que je peux être utile à une équipe, je continuerai de jouer. Bien sûr, le temps passe et les choses peuvent changer. Mais pour l'instant, j'aime ce que je fais et je veux continuer.

**35 ANS
ENSEMBLE
EN ÉLITE**



*Nos bonnes étoiles,
c'est vous !*
#CBFAMILY



Que peut-on vous souhaiter pour la suite ?

Je ne rajeunis pas, donc on ne peut que me souhaiter la santé. Me souhaiter aussi que mon amour du jeu et de la compétition ne diminue pas, mais je sais que ça n'arrivera pas. Et tant que ce sera le cas, je continuerai à jouer, parce que jouer au basket est un frisson quotidien pour moi.

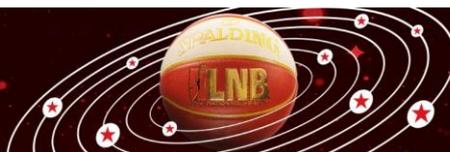
Dernière question au fan des Utah Jazz que vous êtes : que pensez-vous de la saison de Rudy Gobert, qui va disputer son 3^e All Star Game ?

Rudy fait encore une excellente saison et il montre combien il est important pour l'équipe. Bien sûr, on le voit quand il joue. Mais peut-être encore plus quand il n'est pas là. L'équipe est beaucoup moins forte sans lui. J'ai beaucoup de respect pour ce qu'il fait et ce qu'il représente pour la franchise. J'espère qu'ils pourront renouer avec une finale. Ils ont l'équipe pour, j'ai envie d'y croire.

* **Prometey quitte l'Ukraine.** Le leader du championnat ukrainien s'est exilé en République tchèque pour les deux prochaines semaines.

Ouest France – Mercredi 16 février 2022

35 ANS
ENSEMBLE
EN ELITE



Nos bonnes étoiles,
c'est vous !
#CBFAMILY

